

BeauxArts

Beaux Arts

magazine

Dossier
spécial
60 pages

Les grands scandales ... de l'art



MARCEL DUCHAMP
Fontaine

D'hier à aujourd'hui

Sexe, politique, religion, esthétique

Dalí Wim Delvoye Marie Darrieussecq Orlan Journiac Damien Hirst
Picabia Emmanuel Pierrat Duchamp Praxitèle Pierre Haski Courbet
Plantu Jean-Jacques Lebel Maurizio Cattelan Jean-Michel Ribes...



OLIVIER BLANCKART *Le Bity*

1998, vue de l'exposition «Gare de l'Est» au Casino Luxembourg,
Scotch, papier kraft.

Parodie de la photo officielle de Jacques Chirac
à l'Élysée par Bettina Rheims, cette sculpture
en Scotch a défrayé la chronique en métamorphosant
le Président en chimère incontinent.



du pouvoir cachées au sein même du monde de l'art; en abordant ces sujets particulièrement sensibles, il a provoqué plus d'un remous. Son leitmotiv? Mettre l'accent sur les paradoxes de ces entreprises mécènes qui, d'un côté, utilisent l'art comme outil de communication, voire de séduction, et, de l'autre, exploitent leurs travailleurs ou soutiennent des dictatures. Le Guggenheim a annulé son exposition en 1971 car il y dénonçait les opérations louches de quelques promoteurs immobiliers new-yorkais. En 1986, Cartier et Total n'ont guère apprécié que Hans Haacke dévoile dans une de ses œuvres leur soutien à l'apartheid. Mais comment stigmatiser ces collusions d'intérêt tout en demeurant au sein même du musée? «Il faut bien faire partie du système pour susciter le débat public», plaide ce trublion influencé par Pierre Bourdieu.

Si le capitalisme ne goûte guère ces coups qu'on lui porte (mais sait parfaitement comment les récupérer), nos hommes politiques sont aussi chatouilleux: Jacques Chirac n'a pas ri de se voir métamorphosé en chimère [ill. ci-contre], le sexe érigé en fontaine, par Olivier Blanckart pour une exposition au Casino

«Si tu veux faire de l'activisme, il ne faut pas le faire dans le monde de l'art.»

Santiago Sierra

Luxembourg. Parodiant la photographie officielle réalisée par Bettina Rheims, ce *Bity* (du nom du château corrézien de l'ancien Président) avait vu s'élever moult protestations, et la ministre de la Culture luxembourgeoise avait bien failli perdre son poste dans la bataille. L'artiste, quant à lui, y a gagné une sulfureuse réputation qui n'a guère favorisé sa carrière en France. «Il va falloir se faire une raison, regrette l'auteur. Un artiste, s'il est français, ne doit RIEN critiquer mais s'efforcer de faire de la peinture, de la sculpture ou de la vidéo... presque abstraites.» Qu'en dit Nicolas Sarkozy, cible de nombreux plasticiens, d'Alain Declercq à Julien Prévieux? Pour l'instant, il semble peu incliné au scandale... tout au moins dans le domaine artistique. **Emmanuelle Lequeux**



SANTIAGO SIERRA *245 m³* Mars 2006, synagogue de Stommel, à Pulheim, en Allemagne. En transformant une ancienne synagogue en «chambre à gaz» (du monoxyde de carbone), Sierra «a dépassé les limites du supportable» selon la communauté juive allemande.

Exploitation nauséabonde de la Shoah

Très douloureuse page de l'histoire, la Shoah demeure le plus sensible des sujets; et les artistes l'abordent parfois avec une indécatesse très polémique. À commencer par celle suscitée par Hans Haacke le chasseur de fascistes, quand il a évoqué au Whitney Museum le maire de New York Rudolph Giuliani (accusé d'avoir appelé à la censure de l'exposition «Sensation» en 1999), en utilisant la typographie gothique chère aux nazis. L'équivoque comme plus grand scandale: le comble est atteint quand Santiago Sierra diffuse du gaz mortel dans une synagogue allemande, invitant le visiteur à traverser

l'espace vide muni d'un masque à gaz [ill. ci-dessus]. Selon lui, «un signe de protestation contre la banalisation de l'Holocauste». Les descendants des victimes ne l'entendent pas ainsi, et parviennent à faire fermer cette «chambre à gaz», «provocation impensable». En 2002, une exposition du Jewish Museum de New York a suscité elle aussi les discussions les plus enflammées: «*Mirroring Evil*» dressait un panorama d'œuvres qui détournait l'imagerie nazie. Une maquette de camp de concentration construite en Lego par Zbigniew Libera, une autre sculptée dans des sacs Prada par Tom Sachs (qui réalise aussi des

bombonnes de Zyklon B aux couleurs de Chanel ou d'Hermès, pour stigmatiser «les liens entre fashion et fascisme»). Pour beaucoup de Juifs new-yorkais, le show est «excrémentiel», car il vulgarise les horreurs du III^e Reich. Pour d'autres, cela n'est pas plus choquant que de «réaliser des films sur les nazis». «L'art n'est pas une question d'exactitude historique. Il doit plutôt pousser les gens à voir de manière radicalement différente», résume un des commissaires de l'exposition. Toute la complexité du scandale est là, que rappelle sa racine grecque: *skandalon*, c'est à la fois un piège et un saut en avant. **E.L.**